

Marcel, sur de futils prétextes, avait refusé de m'accompagner, et mes raquettes étaient mon seul véhicule.

« Arrivé non loin d'un arbre que nous appelons le "chêne sanglant,"—parce que, l'année précédente, la veille même de Noël, Larivière, un de nos compagnons, y avait été assassiné par un malfaiteur inconnu,—je hâtai le pas, ne tenant guère à renouer connaissance avec le défunt.

« Mais à peine eus-je atteint le grand arbre, que je me sens saisir à l'épaule... Un spectre me barre le passage... ô ciel ! c'est mon vieux compagnon !

« —Me reconnais-tu ? dit-il, d'une voix caverneuse.

« Et, sans attendre ma réponse,—qui aurait été lente à se produire, car la crainte paralysait mes forces,—il reprend :

« —Je suis Larivière, qu'un criminel encore impuni a traité de assassiné. C'est toi qui dois me venger. Y consens-tu ? Simon, il y va de ta vie !

« Après quelques instants de réflexion, je répondis affirmativement, car le châtiment, hélas ! est une mauvaise école de vertu ; mais ma voix était alors si faible, qu'un vivant n'aurait pu l'entendre.

« —Dieu a reçu ton serment, "me dit-il". Venge moi, et veille sur ton âme !

« Ah ! mes enfants, ce fut un rude coup ! Tuer mon meilleur camarade ? Aussi, la distance qui me séparait de l'église fut-elle franchie en peu de temps !

« Dès que je l'eus atteinte, j'allai confesser au curé mes péchés et mon aventure, qu'il attribua à une hallucination, en me défendant d'accomplir ma promesse. Ma soumission m'attira le pardon divin...

« Enfin, au point du jour, je retourne au chantier par un chemin différent du premier, car je voulais éviter le lieu de l'apparition. La chasse m'aide à tromper la longueur du chemin ; car j'avais emporté ma carabine, bien que, lors de ma vision, elle n'eût plus été pour moi qu'un hochet inutile.

« Soudain, j'aperçois un oiseau penché sur un buisson. Il me tente... Le coup part ; mais, ciel ! un cri humain a retenti ? Qu'y a-t-il ?

« Tremblant, je me dirige vers l'endroit d'où la voix a semblé venir. Horreur ! un homme y gisait, blessé mortellement... et cet homme, c'était Marcel, mon vieux compagnon et mon seul ami ! Je l'avais tué ! ! »

\* \* \*

Et la voix du vieux Canadien s'éteignit dans un soupir.

EDOUARD S.

## LE MISTLETOE

(NOËL ANGLAIS)



« ÉTAIT en 188... la veille de Noël. J'avais seize ans. Il faut vous dire, tout d'abord, que je suis une petite fille de la verte Erin, et qu'en véritable Irlandaise, j'adore la France et les Français.

Orpheline dès ma plus tendre enfance, j'eus élevée par un oncle maternel, vieux garçon habitant

Londres, et fait depuis longtemps aux mœurs anglaises.

Or, ce matin de Noël, mon oncle Fred, qui ne vivait que pour moi, avait réuni, dans son vaste hôtel, une société nombreuse et choisie, pour célébrer gaiement la naissance de Jésus. Tous les préparatifs étaient terminés ; nos bruyants et joyeux invités arrivaient en foule, et mon oncle désireux de garder les vieilles coutumes, suspendait, d'un air magistral, le traditionnel rameau de Mistletoe.

Mais, je vous entends d'ici, qu'est-ce que le Mistletoe ?

C'est tout simplement une mignonne branche verte à baies rouges que l'on suspend au plafond la veille de Noël, et sous laquelle une jeune fille ne peut passer sans être à l'amende... d'un baiser.

Légerement perdue dans ma rêverie, je suivais d'un air distrait la délicate opération, lorsque mon oncle, avec une vivacité peu commune à son âge, m'appliqua sur les joues deux sonores baisers : j'étais juste au dessous du Mistletoe !

—Voilà, fillette, qui me dédommage de toute ma peine ; mais, prenez garde, avant que je descende le talisman, d'en recevoir là un autre que vous préférerez au mien !

—Eh bien ! cher oncle, j'espère qu'il ne sera pas aussi retentissant, car il éveillerait tous les échos d'alentour !

Et je me sauvai en riant pour lui cacher la rougeur qui me montait aux joues.

J'oubliais de vous dire que mon oncle avait un ami, un ami intime, jeune, grand, bien fait, et Français ! Il venait souvent nous voir...—il aimait beaucoup mon oncle—et quand ses yeux cherchaient les miens, mon cœur battait étrangement... Pourquoi ! Mystère !... Mon oncle devait le savoir, car il souriait tendrement en nous regardant.

Ce soir là, il battait bien fort, mon pauvre cœur, car nous valsions ensemble ; sa douce voix me murmurait mille folies vieilles comme le monde, et cependant toujours nouvelles.

La valse terminée, je me promenai, à son bras, dans le grand vestibule ; nous étions seuls, et voyez le hasard ! je me trouvais, pour la seconde fois,—par accident, je vous le jure,—sous la frimpe branchette !

—Miss Dorah, vous êtes juste sous le Mistletoe ! M'éloigner, impossible, il me tenait ; sa main tremblait très fort.

—Eh bien, dis-je toute rougissante, il me semble que je n'ai rien à faire en cette circonstance !

—C'est que... reprit-il, et ses yeux étaient bien doux, je n'ose pas le prendre, si vous ne le permettez.

—Et moi, murmurai-je faiblement, je n'ose pas le permettre, mais je le laissai prendre...

Le baiser fut un peu long peut-être, mais il ne résonna pas comme celui de l'oncle Fred.

Que dire encore ? Vous l'avez deviné sans doute ! Aujourd'hui, Max est mon mari, je suis Française ; et, malgré les trois chérubins qui, près de nous, reposent en leur douillet berceau, le doux souvenir du Mistletoe n'est pas encore passé !

JEANNE-ANDRÉE.

## Les écrivains de toutes les littératures



MICHEL BIBAUD

C'est à la Côte des-Neiges, le 20 janvier 1782, que naquit Michel Bibaud.

Il fit ses études au collège de Saint-Raphaël, dans l'ancien château de Vaudreuil. Comme le cours n'était pas complet, il termina privément avec le R. P. Roque.

Il descendait d'une ancienne famille française dont quelques membres se sont illustrés.

Durant sa longue existence Bibaud père fut : Maître honoraire de l'institut Polytechnique, classe des sciences et des lettres ; fondateur et rédacteur de l'*Aurore du Canada*, du *Spectateur Canadien*, du *Magasin du Bas-Canada*, de l'*Observa-*

teur Canadien, de la *Bibliothèque Canadienne*, et de l'*Encyclopédie Canadienne* ; auteur d'un *Traité d'arithmétique*, des *Épîtres, Satyres et chansons*, de la première *Histoire du Canada* (3 vols.) et traducteur des *Rapports Géologiques* de Sir Wm Logan. Bibaud a été l'une des figures les plus en vues de son époque.

Il est mort le 3 août 1857 à l'âge de soixante-quinze ans.

## APPRECIATIONS

Lareau, au sujet de son histoire à dit :

« M. Bibaud, au sujet de son histoire, a donc entrepris une tâche louable, et disons-le de suite c'est peut-être son plus grand mérite. Il a sans doute beaucoup plus contribué à édifier les œuvres de Garneau, de Ferland, de Faillon, que les relations des Jésuites, la chronique du Père Charlevoix et les autres documents relatifs à notre passé. Dans tous les cas il a puissamment abrégi les travaux de ses successeurs en leur montrant une route aplanie, et en jetant une certaine lumière sur les questions capitales de notre histoire. Mais là se borne le mérite de cet historien. Inférieur à Ferland comme historien philosophique, à Garneau comme historien politique, il cède encore le pas à Faillon comme narrateur. Le style est sans prétention. On pourrait exiger plus de clarté dans l'ordonnance générale du plan.

Le premier volume est écrit avec assez de pureté, le second est fastidieux à cause des extraits que l'auteur cite trop souvent. L'écrivain ne prodigue pas assez les nuages et les hardiesses de la composition. Ce défaut se fait sentir dans tous ses ouvrages : il est sec et froid. Son histoire ne saurait être à l'avenir, un guide fidèle et sûr, car plusieurs de ses données ont été corrigées par les historiens qui l'ont suivi. D'un autre côté, il ne lui a pas été donné l'avantage de puiser aux sources authentiques et officielles. Mais on peut également ajouter qu'il n'a laissé de côté aucun événement important, que son opinion sur cet événement soit erroné ou non. Il ne suit pas, comme Garneau, le mouvement social américain. Son œil ne perce pas le voile qui couvre l'avenir des colonies voisines ; il se restreint au Canada et ne dépasse pas les limites de son sujet.

« *Épîtres et satyres* a vu le jour en 1830, et ouvre la nombreuse série d'ouvrages historiques et de littérature mélangée qui font de M. Bibaud un des noms les plus populaires de notre passé littéraire.

« Les poésies de Bibaud ressemblent à sa prose, —c'est dire qu'elles sont imparfaites ; toutefois je dois reconnaître que la prose est encore meilleure que la poésie. Son vers est dur. Il n'a ni la souplesse d'Horace, ni la verve de Juvénal, ni la franchise acerbe de Perse, mais on lui doit d'avoir écrit le premier dans un genre difficile. L'idée est dominante ; l'auteur sacrifie la forme au fond ce qui en poésie ne se pardonne pas toujours facilement. Ses satires contre l'avarice, l'envie, la paresse, l'ignorance, sont les meilleurs morceaux du livre ».

En 1882, M. Lemoine écrivait :

« Bibaud a tenté par ce durable monument de son érudition (*l'Histoire du Canada*), de rencontrer un besoin urgent, de combler une grande lacune...

« Bibaud, étroitement associé par ses nombreux écrits en vers et prose, à l'aurore de notre jeune littérature, laissa à son pays, à sa famille, un nom respecté, une enviable réputation ».

*B. J. Massicotte*

Les larmes appartiennent à Dieu. Celui qui les donne à un autre vole le Seigneur.—SAINTE ROSE DE LIMA.

La plus grande science de l'homme est de savoir qu'il n'est rien par lui-même, mais tout ce qu'il est vient de Dieu et doit être employé pour la gloire.